



Le Messenger

Colligite fragmenta ne pereant / Ramasser les parcelles de peur qu'elles ne se perdent

Volume 1 – NUMÉRO 67

Bulletin de la Société d'histoire de Joliette – De Lanaudière

Service d'archives privées agréé par BAnQ / SAPA



Rivière Matawin à Saint-Michel-des-Saints



Le Messenger vol 1 numéro 67

ISSN 1718-0481

Responsable de la rédaction :

Jannie Thériault / archiviste

Collaborateurs :

Jannie Thériault, Marc R. Côté et François
Faribault

2

Mot de la direction

Le printemps s'installe tranquillement et avec le retour des bourgeons dans les arbres, de nouvelles activités s'enlignent du bon pied à la Société. Rappelons qu'en janvier et mars dernier, nous avons eu les Après-Midi Causeries sur les thèmes du chemin de fer dans Lanaudière et sur les Acadiens dans Lanaudière. Plusieurs personnes ont répondu à l'appel de cette nouvelle activité réservée aux membres et sont venues discuter avec nous autour d'un café. Des discussions très intéressantes et de l'enthousiasme pour de futures rencontres. Le lancement de notre seconde exposition s'est déroulé le 3 mai. En raison du verglas le 5 avril dernier, nous avons dû repousser la date de notre lancement. Je tiens à remercier les personnes qui ont donné de leur temps pour la planification et le montage de l'exposition. Merci aussi aux personnes qui se sont déplacées lors du lancement et aux visiteur.es qui se sont déplacées avant ou après le lancement pour venir voir l'exposition et discuter avec nous de Barthélemy Joliette.

Rappelons également que notre série de conférences 2023 a débuté le 27 mars dernier avec la visite de Roger Barrette et sa conférence *Frontenac, ce grand méconnu*. Nous avons eu le loisir de découvrir le personnage de Louis de Buade, comte de Frontenac et de Palluau et ses réalisations en Nouvelle-France. Le 17 avril, nous avons eu la visite de Marcelle Cinq-Mars lors d'une conférence intitulée *L'éventreur de Lanaudière : Un tueur en série bien de chez nous*. Madame Cinq-Mars retraçait les pas d'un tueur du coin avant sa fuite aux États-Unis où il sera arrêté et pendu. Notez à vos agendas que nous présenterons une dernière conférence pour cette série printanière le 29 mai prochain.

Elle portera sur l'émigration des Canadiens-Français aux États-Unis et sera donnée par monsieur Réal Houde. Merci aux conférenciers pour ces conférences instructives.

Nous serons présents pour une deuxième année à la fête des Patriotes le 22 mai prochain organisée par le député fédéral monsieur Gabriel Ste-Marie à la Place du Marché au centre-ville de Joliette. N'hésitez pas à venir nous saluer !

Nous continuons nos publications de photographies provenant de nos fonds sur Facebook et Instagram. Il nous fait toujours plaisir de voir vos réactions. Nous avons aussi ajouté une nouvelle page sur notre site internet présentant les activités en cours et antérieures à la Société d'histoire. Allez y jeter un coup d'œil !

Dans ce numéro du Messenger, vous trouverez un article portant sur la troupe de théâtre Zef, un article par notre membre François Faribault sur *Les Chroniques d'Ailleboust* et un article sur le Régiment de Joliette par notre membre Marc R. Côté.

Un énorme merci aux bénévoles pour leur travail extraordinaire. Profitez bien du printemps et de l'été !

Jannie Thériault

LA TROUPE DE THÉÂTRE ZEF

Par Jannie Thériault, archiviste



La marionnette Eva de la pièce *Quelques pas dans l'univers d'Eva* vers 1993 © SHJL F139

4

La Société d'histoire a acquis en 2022 un fonds portant sur une entreprise qui a vu le jour à Joliette et traitant d'un sujet dont nous avons peu de documents, le théâtre ! Nous avons en effet reçu de la troupe de théâtre Zef des documents administratifs, des photographies, des documents audiovisuels, des dessins et de la publicité, lesquels forment un fonds archivistique à saveur corporative et culturelle.

La troupe de théâtre Zef est une compagnie de marionnettes fondée en septembre 1982. La troupe a produit plusieurs pièces de théâtre pour les tout-petits et quelques pièces pour les adultes.

Le projet est le fruit d'une collaboration entre Marie-Paule Daniel et Marie-Josèphe Crozat. Il n'y avait pas, à l'époque, de troupe de marionnettes destinée aux enfants dans les garderies et les écoles primaires. Il était important, pour les deux fondatrices, de créer un théâtre consacré au divertissement et à l'instruction des enfants.



Coupage du journal *Joliette Journal*, mercredi 8 juin 1988 © SHJL F139

Marie-Paule Daniel a pratiqué le métier de marionnettiste depuis plus de 40 ans. Elle a suivi sa formation aux Ateliers de la Colline à Liège en Belgique et elle a participé à de nombreuses créations auprès du marionnettiste Giancarlo Prosdocini à Rimini en Italie. Elle assumait le rôle de directrice artistique et de marionnettiste. Marie-Josèphe Crozat était marionnettiste au sein de la troupe. Elle a quitté en 1987, mais elle est restée sur le conseil d'administration. La troupe a employé plusieurs techniciens et artistes absolument dédiés à la création et la performance des pièces.

La troupe utilise plusieurs techniques de marionnettes. Il y a la marionnette à gaine qui consiste à une main à l'intérieur de la marionnette. Le pouce contrôle une main de la marionnette, 2 doigts contrôlent le cou et les 2 doigts restant contrôlent l'autre main. Il y a la marotte qui consiste à une main qui tient un bâton et l'autre main qui bouge le corps de la marionnette. Cette marionnette n'a pas d'épaules. Il y a aussi le bouraku qui consiste à entrer dans une marionnette pour y bouger les mains et les pieds et celle-ci est attachée au corps du marionnettiste par un harnais.

Le théâtre de Zef a produit plusieurs pièces qui ont fait le tour des écoles du Québec et les salles de spectacles au Québec, au Canada et même en Asie.

Leur première production est la pièce *Porculus* en 1982. D'une durée de 30 minutes, elle fût présentée aux tout-petits de 3 à 6 ans plus de 250 fois. Le sujet est le respect de l'environnement. Huit personnages se partagent la scène sur une ferme, un marais, un dépotoir et une ville.



Porculus dans un centre d'achat à Québec vers 1982 © SHJL F139



Le bollet savant vers 1984 © SHJL F139

En 1984, la troupe a produit *Bollet savant*, une pièce sur la vie et le respect de la nature. Quatre marionnettistes se partagent douze marionnettes dans un parc d'une ville et une république de béton.

La pièce *Symba, l'ourson* a été jouée en 1985 dans les centres d'achats à raison de cinq spectacles par jour par deux marionnettistes. C'était un spectacle de Noël sous le thème du partage destiné aux enfants de 4 à 12 ans.



Symba, l'ourson vers 1985 © SHJL F139



Le Carnaval des animaux dans un parc à Joliette vers 1986 © SHJL F139

Le Carnaval des animaux est produit en 1986. Sur une musique de Camille Saint-Saëns, 3 marionnettistes manipulent 32 marionnettes différentes entre 3 et 5 pieds. Un petit piano nommé Arthur veut devenir dompteur. Il rencontre Les Animaux Fabuleux du cirque et découvrira avec eux le courage, le respect de soi et des autres, l'autonomie et l'entraide. Il y a eu plus de 700 représentations de la pièce et elle a été jouée en Ontario, à Vancouver et à Winnipeg.

Les Quatre saisons de Piquot est un conte de Gilles Vigneault adapté pour un spectacle de marionnettes en 1990. La pièce aura pris 2 ans de préparation et Gilles Vigneault a participé à sa production. Quatre marionnettistes manipulent 8 marionnettes. Les spectateurs suivent Piquot, enfant de 6 ans, à travers les saisons au Québec et découvrent avec lui la beauté de la nature. Il y a eu plus de 500 présentations à travers le Québec, l'Ontario et la Colombie-Britannique. La pièce a aussi été jouée au Festival d'Avignon en France.



Séance photo pour la promotion de la pièce *Quatre saisons de Piquot* vers 1990 © SHJL F139

Quelques pas dans l'univers d'Eva est un conte de Gilles Vigneault dans le même univers de Piquot, présenté en 1993. Eva est la sœur cadette de Piquot. Elle apprend à composer dans la relation entre frère et sœur et découvre la patience et le monde imaginaire à travers le dessin. 3 marionnettistes manipulent 6 marionnettes. Il y a eu plus de 100 présentations à travers les écoles, les centres culturels et les festivals du Québec.

L'oiseau de feu est un ballet du compositeur russe Igor Stravinsky, adapté pour marionnettes, présenté en 1995 et 1996. Le ballet s'inspire d'un conte fantastique russe où le fils du tsar aperçoit un magnifique oiseau et le poursuit jusque dans la forêt d'un demi-dieu qui tient captif 13 princesses et des chevaliers changés en pierre. Le fils du tsar se fait sauver par l'oiseau qui dissipe les enchantements et sauve les princesses et les chevaliers. Le spectacle met en scène 25 marionnettes géantes et un danseur. La pièce a été jouée en première au Festival de Lanaudière en 1995, accompagnée par l'Orchestre symphonique de Montréal. La pièce a aussi été jouée à Vancouver, à Winnipeg et en Asie.



L'oiseau de feu au Festival de Lanaudière en 1995 avec l'OSM © SHJL F139

La pièce *Les Planètes* est un ballet composé entre 1914 et 1917 par le compositeur Gustav Holst, adapté une fois de plus pour marionnettes géantes, et inspiré des mythologies grecque et romaine. La pièce a été jouée la première fois à Taïpe en Asie en 1998.

La troupe joliettaine a connu de belles années sur la scène québécoise et internationale. Elle a cessé ses activités en 2010, mais la troupe a su marquer la mémoire des petits et des grands à travers la province.

"LES CHRONIQUES D'AILLEBOUST"

TROISIÈME ARTICLE

LE GÉANT BEAUPRÉ, HERMINE ROBILLARD ET MADAME EDVINA

Le texte qui suit a été écrit par ma grand-tante Aimée Faribault vers 1915.

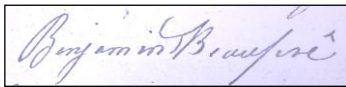
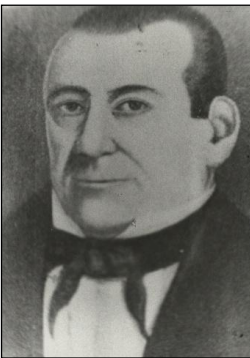
Les notes en italique sont miennes.

Par François Faribault

En convolant en secondes noces avec Avelina Beaupré, le dernier seigneur d'Ailleboust, mon arrière-arrière-grand-père Pierre-Thomas Lévesque, a unit sa famille à celle dont allait émerger trois descendants au destin tout à fait singulier : Édouard Beaupré, dit "le géant Beaupré", Hermine Robillard, amoureuse sacrifiée à la politique canadienne et Madame Edvina, célèbre cantatrice du début du 20^e siècle.

Leur histoire constitue la présente chronique d'Ailleboust.

Le géant Édouard Beaupré



(Photo : archives François Faribault)

Notre bisaïeul, Benjamin Beaupré, était un riche marchand de L'Assomption qui faisait un commerce considérable avec toute la région du Nord. Il avait acquis une grande fortune et, peu à peu, il devint propriétaire d'un grand nombre des emplacements du village de L'Assomption et de nombreuses terres en culture dans la paroisse. Monsieur l'abbé Poulin, qui l'avait connu dans les années 1840, nous dit, dans ses "Légendes du Portage", qu'il était très aimé de ses nombreux employés qu'il traitait avec une grande justice. Monsieur Benjamin Duhamel, marchand à L'Assomption qui, dans sa jeunesse, avait été longtemps à son emploi, vantait sans cesse sa bonté, sa grande charité et sa justice. Lors de la fondation du Collège de L'Assomption, en 1832, il donna le terrain nécessaire à la construction du collège et de ses dépendances.

Il épousa d'abord Julie Mercier dont il eut trois enfants : Joseph-Édouard, Élise et Joséphine. *En fait, il en a eu 11 mais seuls les trois cités atteignirent l'âge adulte.*

En secondes noces, le 22 mars 1838, il épousa Charlotte Robillard qui lui donna une seule fille, Avelina Beupré qui fut notre grand-mère. Benjamin Beupré mourut à St-Sulpice le 27 novembre 1842 alors que notre grand-mère n'avait que trois ans.

Comme écrit plus haut, de son premier mariage avec Julie Mercier, Benjamin Beupré a engendré 11 enfants dont seulement trois sont parvenus à l'âge adulte : Joseph-Édouard, Élise et Joséphine.

Joseph-Édouard Beupré était régistrateur du comté de Montcalm et demeurait à Ste-Julienne, chef-lieu de ce comté. Il épousa Joséphine Delisle et, de ce mariage, sont nés 9 enfants dont Gaspard, né en 1854 à L'Assomption et qui partit tout jeune pour l'Ouest. Il n'est jamais revenu à L'Assomption.



Gaspard Beupré se maria le 2 février 1880 à Willow Bunch, Saskatchewan, avec Florestine Piché et le couple donna naissance à 14 enfants dont le plus célèbre est Édouard Beupré, mieux connu sous le nom de "Géant Beupré" car il mesurait 8'-3" à maturité. (Photo ci-contre. Source : Wikipedia)

Benjamin Beupré était donc l'arrière-grand-père du Géant.

Je retranscris ici le texte que l'on peut lire sur Wikipedia et qui résume bien la vie du Géant:

"Édouard Beupré est le géant le plus connu de l'histoire canadienne. Dès sa naissance, une tumeur de l'hypophyse, à l'origine d'une sécrétion exagérée des

hormones sécrétées habituellement par le lobe antérieur de l'hypophyse, entraîna le gigantisme d'Édouard Beupré. Son visage présentait une légère déformation en raison d'une chute de cheval dans sa jeunesse. Son rêve était de devenir cow-boy ; il dut y renoncer en raison de son gigantisme : les chevaux ne pouvaient supporter son poids et, de plus, ses pieds traînaient au sol de chaque côté. Il s'est alors joint à une troupe de vaudeville à l'âge de 17 ans à titre d'homme fort malgré le fait qu'il n'était pas fort du

tout, au contraire il était plutôt frêle ne pesant que 160 kilos par rapport à ses 8 pieds et 3 pouces et ce sans compter qu'il continuait à grandir.

Le 25 mars 1901, un combat a eu lieu entre Édouard Beaupré et Louis Cyr, l'homme le plus fort au monde, le combat ne dura que 3 minutes et le géant Beaupré fut blessé. *La Presse* de Montréal décrit le combat en termes peu respectueux à l'égard d'Édouard Beaupré, qui démontre l'attitude des gens à son égard, ce qu'il a connu tout au long sa vie. Un des deux était bien plus fort.

«La lutte à bras-le-corps qui a eu lieu, hier soir, au parc Sohmer entre Beaupré et Cyr, l'un l'homme le plus gros du pays et l'autre le plus long, a été aussi courte que possible. Cyr a triomphé avec une facilité incroyable ; le géant Beaupré n'osant pratiquement porter la main sur lui... Nous n'avons jamais vu un homme aussi timide. Nous nous attendions à voir Cyr l'emporter, mais jamais avec autant d'aisance. Cyr a renversé quatre fois son adversaire, mais à deux reprises en dehors du paillason, ce qui ne fut pas considéré comme valable par l'arbitre. Cyr avait facilement découvert le point faible de son adversaire et le saisit à chaque fois par les reins. La lutte fut grotesque et amusa immensément l'assistance qui se composait d'un millier de personnes. Avec moins de timidité de la part de Beaupré, la lutte eut duré plus longtemps. Elle ne dura, hier soir, que quelques minutes.»

Louis Cyr d'ailleurs, dira par la suite qu'il a regretté toute sa vie d'avoir accepté ce combat entre lui et Édouard Beaupré. Étant lui-même malade au moment du combat et n'étant pas au sommet de sa forme, il aurait pu tuer Édouard Beaupré si le combat avait eu lieu quelques années auparavant. Mais Édouard Beaupré avait un dicton avec lequel il concluait ses lettres : «Ce sera mieux demain.»

De plus, il vivait reclus puisqu'il devait se cacher entre chaque ville visitée par le cirque. En effet, il se devait de garder le secret, ne pas être trop vu par les citoyens pour qu'ils paient leur droit de voir le phénomène, la bête de cirque. Il dormait majoritairement par terre lorsqu'il travaillait au cirque. Cependant, il n'avait pas de difficulté à se vêtir, car les tailleurs, voulant de la publicité, lui confectionnaient ses vêtements gratuitement. Au moment de sa mort, à l'âge de 23 ans de la tuberculose, il faisait partie du cirque Barnum & Bailey.

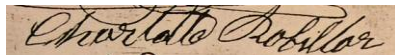
Le manque de respect face à cet homme continua même après sa mort et trois ans après son décès, on découvre, par hasard, son corps momifié dans un hangar de Montréal. Le professeur Louis-Napoléon Delorme, qui souhaita créer un musée d'anatomie après sa faillite, le fit transporter à l'Université de Montréal où il sera

longtemps exposé en vitrine entièrement nu, au laboratoire d'anatomie, durant près de 84 ans. En 1990, l'Université remet à la famille d'Édouard Beaupré les restes de celui-ci pour qu'ils puissent être incinérés. Les cendres sont ensuite inhumées dans son village natal de Willow Bunch en Saskatchewan. *(Wikipédia)*

Hermine Robillard et Madame Edvina

C'est du second mariage de Benjamin Beaupré, avec Charlotte Robillard, que sont issues deux femmes au destin tragique pour l'une et magique pour l'autre.

Charlotte Robillard (1811-1848)



Cette bisaïeule était la fille de Joseph-Amable Robillard, marchand, et de Marguerite Bouthillier. Elle est née à St-Sulpice en 1808. Sans nul doute elle devait avoir un grand charme ou posséder un cœur bien tendre car elle se maria trois fois.

(Photo : archives François Faribault)

Ceux qui l'ont connu me disent qu'elle était agréable, causait bien et recevait très aimablement. Sous ces dehors affables se cachait une raideur qui se manifestait dès qu'elle était mécontente, ce qui ne nuisait en rien à sa bonté envers ses petits-enfants qu'elle accueillait toujours avec joie et affection.

Ses petites-filles, dont ma mère Laetitia Lévesque, se souviennent avec plaisir du grand déjeuner de famille qu'elle donnait le Jour de l'An au matin, à l'issue de la messe, où se réunissaient tous les cousins et cousines dans une charmante intimité pleine de gaieté et d'entrain. Notre grand-mère, Charlotte Robillard, n'eut qu'une seule fille de chacun de ses mariages, de sorte que les trois sœurs ne portaient pas le même nom; l'aînée s'appelait Rose Délima Rivest, la cadette Avelina Beaupré et la benjamine Albina Chaput.

Charlotte Robillard mourut à L'Assomption à l'âge de 80 ans, en 1888.

Charlotte Robillard avait un frère et cinq sœurs. Le seul garçon de la famille s'appelait Zéphirin et il est mort célibataire.

Des cinq sœurs, une eut un destin tragique et la petite-fille d'une autre eut un destin magique.

Le destin tragique d'Hermine Robillard

Sa vie fut bien courte puisqu'elle mourut à 20 ans. L'histoire des familles est un roman qui renferme tous les drames et toutes les joies de la vie. Mes lecteurs seront sans doute surpris d'apprendre que cette grand-tante est...morte d'amour !



(Photo: Wikipedia)

Elle était fiancée à Siméon Morin, jeune homme d'un village voisin de St-Sulpice et tous deux s'aimaient ardemment. Siméon Morin fit ses études au Collège de L'Assomption, se fit recevoir avocat et se fiança peu après. Il était, dit-on, remarquablement beau et doué d'un exceptionnel talent d'orateur. Très tôt, il se lança dans la politique où il remporta de véritables triomphes. Sa voix était, paraît-il, semblable à une musique. Il était l'idole qu'on courait entendre de partout et, dans les assemblées, la foule, captivée par son éloquence et le charme vraiment extraordinaire de sa voix, restait des heures suspendue à ses lèvres pour l'exalter, ensuite, de délirantes acclamations. En conséquence de ses brillants succès, il fut fait ministre à 24 ans. *En fait, il a été, à 28 ans, Solliciteur général dans le gouvernement canadien de MacDonald-Cartier.*

Il est aisé d'imaginer l'amour sans borne et l'admiration d'Hermine Robillard pour son beau et déjà célèbre fiancé. Mais, hélas, l'idole avait des pieds d'argile et Siméon Morin n'avait pas de volonté. Il aimait toujours sa petite fiancée et, devenu ministre, il voulait faire célébrer son mariage. Mais ses amis politiques, qui rêvaient pour lui les plus hautes situations du pays, usèrent de leur influence pour le dissuader de ce mariage qui ne convenait plus, disaient-ils, à l'honorable Siméon Morin, car cette fiancée de village ne saurait se faire à la vie officielle où la position de son mari l'obligerait à paraître. Il hésita donc longtemps, ballotté entre son amour et son ambition et, sans rompre officiellement ses fiançailles, il laissa le temps délier peu à peu les liens de son cœur.

La pauvre Hermine, comprenant que son amour n'était plus qu'un rêve, abandonnant tout espoir, laissa son chagrin brûler sa vie et, lentement, dans une tristesse navrante, elle mourut de consommation, à 20 ans.

Je dois dire que l'honorable Siméon Morin ne se maria jamais. Aucune femme ne remplaça la jeune morte. Il se peut qu'il ait toujours regretté la charmante fiancée qui l'aimait d'un amour assez grand pour mourir de son abandon. Cet abandon lui a été funeste car il est probable que, si une compagne aimante et dévouée avait guidé sa vie, cet homme, si magnifiquement doué, n'aurait pas gâché sa carrière et serait devenu le grand homme d'État que ses contemporains étaient en droit d'attendre de sa belle intelligence et de son magistral talent.

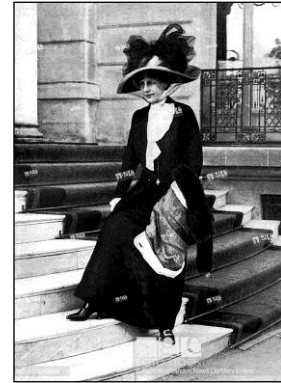
Le destin magique de Marie-Louise Lucienne Juliette Martin dite "Madame Edvina"

Petite-nièce de Charlotte Robillard, petite-fille de sa sœur Elmire Robillard et d'Albert Lafontaine, fille de François-Xavier Martin et de Marie-Exilda Lafontaine, née le 8 mai 1881 à Lavaltrie, Marie-Louise Lucienne Juliette devint, au tournant du 20^e siècle, une fameuse cantatrice connue sous le nom de "Madame Edvina". *Soprano, elle aura une carrière internationale au même titre que la célèbre Albani.*

Elle a chanté à Covent Garden devant la Reine Victoria et a épousé Lord Kensington qui l'aimait et était très orgueilleux de sa voix splendide et de ses succès artistiques. *Lord Kensington, né Cecil Edwardes, était capitaine au Royal Tank Regiment et c'est dans son char qu'il est mort au champ d'honneur lors de la bataille de Cambrai, en France, le 20 novembre 1917. Il avait 41 ans.*



Outre sa veuve, il a laissé deux filles, élevées par leur grand-mère Lady Kensington, mais elles reçurent leur éducation dans un couvent catholique. Je ne sais pas ce qu'elles sont devenues.

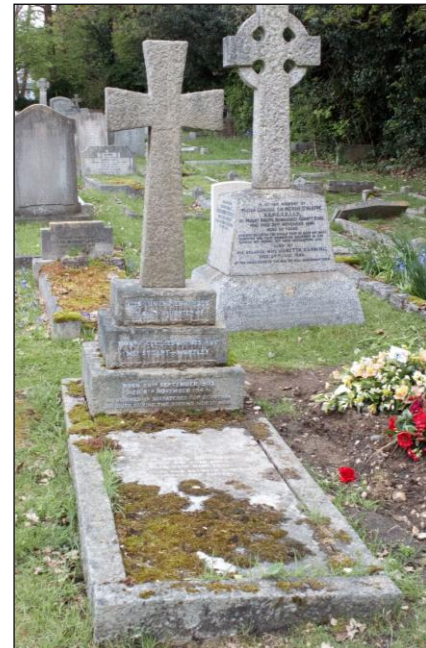


(Photo : Shutterstock.com)

Un article du Music Magazine du 10 février 1916 parle d'elle avec grand éloge suite à une série de concerts donnés en tournée au Canada. (Photo : Internet)

Ses deux filles s'appelaient Marie Bryde Edwardes (1902-1972) et Lumena Sibyl Grace Edwardes (1903-1944). Il semble qu'elles soient toutes deux demeurées célibataires. Suite au décès de Lord Kensington en 1917, Marie-Louise Lucienne Juliette Martin s'est remariée, le 12 novembre 1919, avec le Major Nicholas Rothesay Stuart-Wortley, conservant ainsi son rang dans la noblesse britannique. Marie-Louise Lucienne Juliette Martin est décédée à Londres le 13 novembre 1948. Elle est inhumée, avec ses deux filles, au St.Peter's Churchyard, Frimley, Surrey Heath Borough en Angleterre.

(Photo: Find A Grave)



Le texte gravé se lit:

"Miss Lumena Edwardes, Beloved daughter of Hon. Cecil Edwardes and Mrs. Stuart-Wortley, Born 25th September 1903, Died 8th November 1944, Mentioned in dispatches for devotion to duty during the Second World War.

Also her mother Marie Louise Lucienne Juliette Stuart-Wortley, Born 28th May 1881, Died 13th November 1948. Requiescat In Pace.

Marie Bryde Edwardes, Born 8th July 1902, Died 22th November 1972. At rest with her beloved and loving mother and sister."

La dépouille du père, mort à la guerre, n'a jamais été retrouvée.

14

VERS L'OUBLI

Par Marc R. Côté

Pour ne pas oublier ces hommes et ces femmes qui aidèrent les troupes, Marcel Côté a écrit l'histoire du 83^e Régiment de Joliette. Il est possible de consulter le manuscrit dans le Fonds F93 Fonds Marcel Côté à la Société d'histoire de Joliette. Le fonds contient de nombreux artefacts du Régiment de Joliette. Le manuscrit compte 424 pages avec de nombreuses photographies de l'histoire du régiment, de ses débuts jusqu'à la fin des services du régiment le 31 mars 1964.



1

ÉDIFICATION du Régiment de JOLIETTE le 18 janvier 1871

¹ Canada, ministère de la Défense, <https://www.canada.ca/fr/ministere-defense-nationale/services/histoire-militaire/histoire-patrimoine/histoires-militaire-lignes-officielles/lignes/regiments-infanterie/regiment-joliette.html>, consulté le 18 mars 2023

« Le Régiment de Joliette a été fondé le 13 janvier 1871². Le premier commandant du Régiment de Joliette fut le Lieutenant-Colonel J. J. Sheppard. Après avoir servi comme capitaine de la compagnie de Joliette en 1868, il fut nommé major et commandant du 83^e bataillon en 1871 lors de la création du régiment. En 1875, un camp régimentaire fut tenu à proximité de Joliette. Il forma le premier bataillon de l'Infanterie de Joliette, le 83^e Régiment, qui se composait alors de 25 officiers et de 270 hommes. Il prit part en 1870, en compagnie du Major Faucher, à l'expédition contre les Fenians³. Dans le civil, le Lieutenant-Colonel Sheppard fut pendant de nombreuses années un des médecins les plus en vue de Joliette. À la fin de sa longue fructueuse carrière médicale, il fut nommé maître de poste à Joliette. » Texte attribué au Lieutenant-Colonel (retraité) J. A. P. Marcel Baril CD. en 1956.

Dès 1865, plusieurs compagnies recrutées dans le district de Joliette, probablement sous le vocable "Les Voltigeurs de Joliette", une unité d'infanterie légère et mobile, prenaient part à un entraînement militaire annuel. « Quatre compagnies indépendantes d'infanterie autorisées selon les dates suivantes : « No. 1 Company » (Joliette Infantry Company, 18 décembre 1868), « No. 2 Company » (St. Jacques de l'Achigan Infantry Company, 6 février 1869), « No. 3 Company » (St. Mélanie d'Ailleboust Infantry Company, 6 février 1869) et « No. 4 Company » (St. Elizabeth Infantry Company, 9 avril 1869). »⁴

En 1875, un camp régimentaire fut tenu à proximité de la ville de Joliette. Le Lieutenant-Colonel Hanson en était "camp commandant" des compagnies recrutées dans la ville de Joliette, la compagnie no. 3 commandée par le Capitaine Dugas et recrutée à St-Jacques, la compagnie no. 4 commandée par le Capitaine Lacasse et recrutée à St-Élisabeth, la compagnie no. 5 commandée par le Capitaine Quinn et la compagnie no. 6 commandée par le Capitaine Sharp, recrutée à Rawdon.

Le Régiment de Joliette a eu plusieurs noms. « Ce régiment de la force de réserve vit le jour à Joliette, Québec, le 13 janvier 1871, lorsque « The Joliette Provisional Battalion of Infantry » fut autorisé. Il fut rebaptisé « 83rd Joliette Battalion of Infantry » le 27

² Jalette, Village de l'Industrie-Joliette, chronologie 1789-2002, p.7

³ L'encyclopédie canadienne, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/les-raids-des-fenians>, consulté le 16 mars 2023.

Note : « *En mars 1866, il devient clair que les Fenians vont attaquer le Canada. Dix mille Canadiens rejoignent donc le service militaire et ce nombre grimpe plus tard à 14,000. En mai 1866, des indices laissent croire à une nouvelle attaque. Les Fenians ont l'ambition d'attaquer plusieurs emplacements au Canada-Ouest et au Canada-Est (aujourd'hui le Québec). 20,000 volontaires Canadiens sont rapidement mobilisés, en plus de 13 petits bateaux à vapeur. Ils sillonnent alors les Grands Lacs et le fleuve Saint-Laurent sous la direction de la Marine royale canadienne.* » Tiré du site web précité.

⁴ Canada, ministère de la Défense, <https://www.canada.ca/content/dam/themes/defence/caf/militaryhistory/dhh/documents/lineages/rj.pdf>, consulté le 19 mars 2023

décembre 1878, « 83rd Joliette Régiment » le 8 mai 1890, « Le Régiment de Joliette » le 29 mars 1920, « 2nd (Reserve) Battalion, Le Régiment de Joliette » le 3 janvier 1942 et « Le Régiment de Joliette » le 1er juin 1945. Il fut réduit à des effectifs nuls et transféré à l'Ordre de bataille supplémentaire le 31 décembre 1964. »⁵

« Le 15 août 1940, L'Étoile du Nord signale que 240 hommes travaillent dans le parc Madeleine de Verchères (paroisse St-Jean Baptiste au nivellement du camp d'entraînement). Le bois de charpente est livré à la fin août. Trente bâtiments seront construits sur ce chantier. Selon le journal, c'est le plus gros travail de menuiserie jamais exécuté à Joliette. Septembre 1940 ; arrivée du personnel permanent du centre d'entraînement numéro 42 de la milice active permanente du Canada. »⁶ Le camp militaire entre en fonction le 9 octobre 1940.

DÉMANTÈLEMENT, 22 janvier 1945

Dissous le 10 janvier 1945⁷, la nouvelle parvint aux officiers le lundi 22 janvier 1945 où l'on annonce aux troupes cantonnées dans la région de Bellingshurst en Angleterre que le régiment est pour être démantelé. Les hommes du 83^e seront portés en renfort aux troupes combattantes et prenant avec eux le nom de leur nouveau régiment.



REMISE DES DRAPEAUX LE 26 OCTOBRE 1956.

« Le Lieutenant-Colonel J.P.A.M. Baril, C.D., annonçait, il y a quelques jours, que S.M. La Reine Elizabeth II avait approuvé les couleurs régimentaires qui seront remises officiellement au Régiment de Joliette par Son Excellence le gouverneur général du Canada, clôturant ainsi les fêtes marquant le 85ième anniversaire de formation du régiment.

Dimanche le 26 octobre 1956, Son Excellence Monseigneur J.A. Papineau, évêque du diocèse de Joliette, a chanté une grande messe solennelle d'Action de grâces en sa cathédrale en présence du régiment au complet. La cérémonie de la remise des drapeaux s'est déroulée au stade municipal, boul. Ste-Anne à Joliette.

Tôt dans l'après-midi, l'officier commandant le Lt-Col. Marcel Baril reçut le gouverneur général du Canada, l'honorable Vincent Massey.

Quelques instants plus tard, le commandant recevait Son Excellence Monseigneur Maurice Roy, primat de l'Église canadienne et ordinaire de l'Armée du Canada, qui a

⁵ Ibid.

⁶ Journal l'Expression Mars 2000, 100 d'histoire de Lanaudière, p.35

⁷ Canada, ministère de la Défense, <https://www.canada.ca/fr/ministere-defense-nationale/services/histoire-militaire/histoire-patrimoine/histoires-militaire-lignes-officielles/lignes/regiments-infanterie/regiment-joliette.html>, consulté le 18 mars 2023

béni les drapeaux en présence du Lt-Col. Charles Beaudry, aumônier général du padre Albéric Lalande et du padre Aurélien Breault. Les tambours de la fanfare du régiment furent placés en pyramide pour former un autel au centre du terrain sur lesquels les drapeaux ont été déposés afin de recevoir les bénédictions du Tout-Puissant. Il y a ensuite eu parade dans les rues de la ville. La Cité de Joliette a invité les dignitaires à signer son Livre d'Or. Après quoi, il y eut un grand banquet et des discours de circonstance par les personnalités religieuses, civiles et militaires. »

MISE AU REPOS, 31 mars 1964

« En 1963, le Parlement canadien, par le gouvernement Diefenbaker, a formé la Commission Suttie pour assister le ministre de la Défense nationale, l'honorable Paul T. Hellyer et l'honorable Lucien Cardin, ministre associé, à savoir si l'on garderait les mêmes unités de milice d'une côte à l'autre du pays.

La décision de la commission d'enquête fut de retrancher 57 unités majeures de milice et 15 unités secondaires, représentant une économie importante. Le Régiment de Joliette reçut ses ordres de fermeture prenant effet le 31 mars 1964. »

REPOS DES ÉTANDARDS, 12 DÉCEMBRE 1964

Lorsque le Régiment de Joliette fut « Mis au repos » par le gouvernement canadien, Monseigneur Édouard Jetté, évêque de Joliette, accepta de recevoir en sa cathédrale les drapeaux régimentaires. À l'occasion d'une cérémonie militaire toute spéciale, le 12 décembre 1964, le Lieutenant-Colonel Lucien Brunelle dirigea ses troupes et remit aux autorités diocésaines ses couleurs régimentaires qui seront déployées sur ses hampes et couronnes en décoration d'un autel latéral.

Par la même occasion, le corps de cadets d'infanterie du 83e Régiment fut aussi démantelé, puis le 6 mai 2019 fut créer le 206e Corps de cadets de la Marine à Joliette.

Plusieurs familles de la région ont laissé partir plusieurs de leur fils à la guerre. Je vous en présente quelques-uns "comme devoir de souvenir".

LES 2 FRÈRES LAPORTE

Ils sont le fils de M. Aurore Laporte, toiseur de bois, et de Mme Bertha Giroux-Laporte, demeurant à St-Michel-des-Saints.

Le Lieutenant JOSEPH PAUL GATIEN LAPORTE est né à St-Michel-des-Saints le 17 décembre 1916. Il fut baptisé en l'église paroissiale de St-Michel-des-Saints le 17 décembre 1916. M. JOSEPH PAUL GATIEN LAPORTE, mieux connu sous le nom de Paul, a fait une partie de ses études au Collège St-Joseph de Berthierville à la section française de 1930 à 1934. À ce Collège, il y avait également une section anglaise, ou plutôt américaine, puisqu'il y avait beaucoup de franco-américains qui venaient suivre des

cours, tant en langue française qu'en langue anglaise. M. JOSEPH PAUL GATIEN LAPORTE y resta de sa 6^{ième} année à sa 9^{ième} année.

Il était le frère de M. JEAN JACQUES LAPORTE qui a également fait ses études au Collège St-Joseph de 1927 à 1932 alors qu'il fit ses 3^{ième} et 4^{ième} années en même temps. Il fit ensuite de la 5^{ième} à la 8^{ième} dans les années subséquentes. Le Collège St-Joseph de Berthierville a été détruit par un incendie il y a quelques années.⁸[Le texte date de 1999].

Au cimetière de St-Michel-des-Saints, Québec, on y retrouve le terrain familial avec un monument en pierre taillée de type obélisque plutôt court et correctement identifié au nom de la famille Aurore Laporte.

LES 3 FRÈRES BARETTE

M. Wilfrid Barrette et Mme Marie Lapierre-Barrette, demeurant au 529 rue St-Louis, Joliette, ont eu 3 fils qui ont servi dans l'Armée canadienne.

M. LÉONARD BARRETTE, né le 29 mars 1913 à Ste-Elisabeth de Joliette, s'est enrôlé le 16 octobre 1941. Comme il était cuisinier, plus particulièrement boulanger de métier, il fut versé au Corps de Service (R.C.A.S.C.). Il fut envoyé au camp d'entraînement militaire de Lauzon en face de Québec et il y demeura pendant deux ans à ses travaux de boulangerie. Il fut ensuite prêté, comme cuisinier, au Régiment de Montmagny et il suivit ce régiment lorsque celui-ci fut en devoir pendant une année à St-Johns, Terre-Neuve. De là, il revint à Sussex, Nouveau-Brunswick et il fut ensuite démobilisé en mai 1945.

M. JEAN-LÉON BARRETTE, né en novembre 1920, attendit son appel des autorités militaires et il se joignit alors au Régiment de Joliette. Avec le régiment, il fut à Botwood, Terre-Neuve, pendant environ une année. Le régiment revint alors à Rimouski, Qc, et de là à Valcartier. Lorsque le régiment s'embarqua pour outre-mer, le soldat Jean-Léon Barrette s'absenta sans permission et lorsqu'il fut repris, il fut mis en détention pendant quelques mois. En 1951, JEAN-LÉON BARRETTE s'enrôla volontairement dans l'Armée canadienne. Il joignit le Royal 22^{ième} Régiment avec lequel il se rendit à la guerre de Corée. Sur le champ de Bataille, il fut blessé légèrement, et après une période d'hospitalisation, il fut retourné au Canada.

⁸ Note : Le texte original date de 1995

M. FRANÇOIS BARRETTE, né le 12 décembre 1922, s'est engagé avec le Régiment de Joliette en 1940 et il fit un camp d'été à Farnham, Qc. Lors de l'ouverture du C.A.B.T.C 42, les casernes De Lanaudière à Joliette, il fut démobilisé, c'est-à-dire qu'il devint un employé civil travaillant comme peintre à ce centre d'entraînement. Toutefois, il avait l'obligation de faire un entraînement militaire d'une soirée par semaine, ce qu'il compléta pendant 18 mois, soit durant les années 1940-1941. En 1951, M. FRANÇOIS BARRETTE s'est enrôlé dans l'Aviation royale canadienne et il devint un homme sur l'entretien des bâtiments militaires. Au cours des années 1951 à 1956, il fut promu au grade de L.A.C., qui est l'équivalent de Caporal, et son travail sur l'entretien de bâtiments le fit voyager à Resolute Bay. Il effectua des travaux à Yellowknife et il pratiqua son métier sur le D.E.W. Line, toujours rattaché au centre de l'Aviation royale canadienne de Calgary, Alberta. M. FRANÇOIS BARRETTE fut directeur de la Légion royale canadienne en 2 occasions, la première fois sous la présidence du camarade Philippe Thibault, la deuxième fois sous la présidence du camarade Rolland Fiset.

LES 3 FRÈRES BLEAU

M. Moise Bleau et Mme Mathilda Perreault-Bleau ont eu 3 fils qui ont servi au Régiment de Joliette. Les 3 frères se sont engagés ensemble avec le Régiment de Joliette pour les camps d'été qui étaient tenus à Farnham. Le premier camp d'été fut assez difficile parce que le Régiment de Joliette inaugurait cette partie de terrain à Farnham et aucune commodité courante n'était installée.

M. MOISE BLEAU Jr. a signé dans l'armée active en 1942. Après quelques jours au Centre d'enrôlement de Longueuil, il fut envoyé aux baraques de Westmount avec le Régiment de Joliette où il apprit le métier de mécanicien. Le soldat MOISE BLEAU Jr. se rendit à Sussex au Nouveau-Brunswick. Il fut témoin de difficultés avec les soldats canadiens de langues anglaises. Il continua avec le régiment à Sydney, Nouvelle-Écosse. À ce camp où il était devenu conducteur de camion, on accueillit des soldats et officiers de retour du « Coup de Main » de Dieppe sur la côte de France. Le soldat MOISE BLEAU Jr. quitta délibérément le régiment pour s'en revenir dans la région de Joliette.

M. EDOUARD BLEAU, né le 4 janvier 1918, suivit exactement les mêmes traces que son frère senior, Moise. Après ses 2 camps d'été à Farnham, Qc., c'est en 1942 qu'il signa volontaire dans l'Armée canadienne. Sur les mêmes traces que le soldat MOISE BLEAU Jr., il travaillait sur l'entretien des baraques, sur le chauffage et travaux divers. Il quitta délibérément le régiment pour s'en revenir dans la région.

M. LUCIEN BLEAU, né le 14 mai 1920, fit également les 2 camps d'été de Farnham. Lorsqu'il se présenta au dépôt militaire de Longueuil, après avoir signé un engagement, il reçut tout de suite un licenciement permanent.

LES 5 FRÈRES BOUCHER

M. Ovide Boucher et Mme Alphonsine Laporte-Boucher, demeurant alors sur la rue De Frontenac à Berthierville, ont eu 5 de leurs fils dans les forces armées, dont 4 ont participé directement sur les lignes de feu au cours de la guerre 1939-1945.

M. ROBERT BOUCHER, né le 9 septembre 1915, fit partie du Régiment de Maisonneuve avec qui il a vu le feu de l'action.

M. GILBERT BOUCHER, né le 26 février 1917, fit son service avec un régiment d'artillerie, participant directement au combat.

M. LORENZO BOUCHER, né le 25 septembre 1918, était membre du Régiment de Trois-Rivières, mais c'est sa condition de santé qui l'empêcha de traverser outre-mer.

M. JEAN-PAUL BOUCHER, né le 17 mai 1920, a fait la guerre d'Italie avec le Royal 22e Régiment.

M. MAURICE BOUCHER, né le 15 septembre 1921, a fait la guerre avec le Régiment de la Chaudière et il vit principalement l'action en Hollande.

LES 3 FRÈRES BOURGEOIS

M. Eugène Bourgeois et Mme Deli Lajeunesse-Bourgeois du 890 rue Martel, Joliette sont les parents des 3 frères Bourgeois.

M. Claudius BOURGEOIS, né le 9 octobre 1919, s'est enrôlé dans l'Armée canadienne et il fut versé au corps de l'ordonnance. Il traversa en Europe en 1940 et il fut attaché au Elgin Régiment de St-Thomas, Ont., jusqu'en 1943 puis il devint responsable comme sergent au corps de l'ordonnance d'une unité de bains. Il suivit les troupes en France, Belgique, Hollande et Allemagne. Il est revenu au Canada le 4 février 1946 avec le titre de sergent. Le Sergent Claudius BOURGEOIS s'est enrôlé avec le Régiment de Joliette en 1951 et il se retira avec le titre de C.S.M.

M. Romulus BOURGEOIS, né le 7 mars 1921, s'engagea avec le Régiment de Joliette en 1938 sous le commandement du Major Gérald DUBEAU, mais il ne fit que quelques semaines d'entraînement. En 1941, à l'âge de 20 ans, il fut envoyé au camp

d'entraînement de base, à Sherbrooke, et éventuellement, il signa pour le service actif tôt en 1942. Étant intéressé par le métier de mécanicien et conducteur de camion, il fut versé au R.C.A.S.C. à la section des transports et on le dirigea au Camp Borden en Ontario pour suivre ses cours de mécanicien et de conducteur. Alors qu'il était sur une pratique de tir à la carabine, il lui arriva un accident peu banal et à cause de cet accident, il fut licencié.

M. Georges-Émile BOURGEOIS, né le 4 juin 1922, s'engagea avec le Régiment de Joliette en août 1940. Il suivit le Régiment de Joliette dans ses différents mouvements lorsqu'il décida de signer au service actif en 1942. Il rejoignit alors le Royal 22e Régiment et il participa au débarquement des troupes canadiennes en Sicile le 10 juillet 1943. Il était en Italie dans la région du mont Casino en septembre 1943. Le soldat BOURGEOIS suivit le Royal 22e Régiment jusqu'en Allemagne et il fut licencié honorablement en octobre 1945.

LES 3 FRÈRES CÔTÉ

Les trois frères CÔTÉ, officiers de l'Armée canadienne lors de la Guerre 1939-1945, sont les fils de M. Louis-Philippe Côté et de Mme Annette Geoffroy-Côté.

Le lieutenant Marcel P. CÔTÉ s'est engagé volontairement en avril 1943. Il a signé immédiatement dans l'armée active du Canada. Après l'entraînement au C.A.B.T.C. #44 de St-Jérôme, il est devenu cadet officier à l'O.T.C. de Brockville, Ontario et il a reçu son brevet de second-lieutenant le 16 octobre 1943. Après différents cours spécialisés en science militaire, tout en s'occupant de l'entraînement avancé, le Lieutenant CÔTÉ rencontra alors le Lieutenant-Colonel Paul Boulay, officier-commandant du Régiment de Joliette et il s'engagea dans le régiment en décembre 1944. Il a traversé outre-mer avec le Régiment de Joliette comme lieutenant d'infanterie. La fin de la guerre arrivée, le Lieutenant Marcel CÔTÉ signe comme volontaire, le 22 juin 1945, pour la Brigade canadienne d'Extrême-Orient pour se joindre à l'Armée américaine encore au combat. De retour au pays, devenu officier de service social de l'Armée canadienne et attaché au camp de démobilisation général de St-Jean-sur-le-Richelieu, le Lieutenant CÔTÉ participa à de nombreux cours martiales en défense des déserteurs. Ces cours martiales étaient présidés par le Major Gérald Dubeau, ancien commandant du Régiment de Joliette. Le Lieutenant Marcel Côté a été démobilisé le 25 mars 1946.

Jacques J. CÔTÉ, membre de l'escadrille 425, les Alouettes et décoré de la D. F. C. (Distinguished Flying Cross). Enrôlé volontairement le 27 avril 1942, il traversa outre-mer le 27 mai 1943. Il fit ses 37 missions réglementaires de bombardement au-dessus de l'Europe occupé par les Allemands. En septembre 1944, pilotant un bombardier lourd de marque Halifax, on se dirigeait sur l'Allemagne, lorsqu'un moteur fut atteint par le tir aérien anti-avion. Il a pu continuer sa mission d'attaque et sur le chemin de retour, un deuxième moteur éclata en flammes. Le Lieutenant Jacques J. CÔTÉ a pu poser son avion en Angleterre. L'officier Jacques J. CÔTÉ revint au pays le 15 décembre 1944, puis licencié le 3 octobre 1945. Blessé en action, il fut ensuite responsable au C.E.O.C. de l'Université de Montréal jusqu'à la démobilisation le 22 mai 1946.

Le capitaine Jean C. CÔTÉ du Régiment de Maisonneuve a commencé sa carrière militaire comme signaleur au Régiment de Joliette en 1938. Le 26 octobre 1941, il s'engagea dans l'armée active. Le 29 septembre 1942, il traversa outre-mer et il est versé au Régiment de Maisonneuve. Lors de l'invasion du continent, il débarque en France le 3 juillet 1944 et dans la région de Beny-sur-Mer, le capitaine Côté commandait un « Recce Carrier » lorsqu'il fut touché directement par un obus des forces allemandes. C'était le 8 août 1944. Il fut rapatrié au Canada en novembre 1944. Le Capitaine Côté fut



alors responsable de l'administration et de l'entraînement au C.E.O.C. de l'Université de Montréal jusqu'à sa démonisation générale le 22 mai 1946.

De gauche à droite, nous retrouvons le Lieutenant Marcel CÔTÉ, lieutenant d'infanterie du Régiment de Joliette. Au centre, nous voyons le lieutenant d'aviation Jacques J. CÔTÉ et l'aîné le Capitaine Jean C. CÔTÉ.

LES 4 FRÈRES COUTU

M. Hector Coutu et Mme Éléonore Ducharme-Coutu du 31 rue Fabre à Joliette ont offert à leur pays les services de 4 fils.

Le Capitaine Maurice COUTU, surnommé « Bill », né le 25 juillet 1910 à Joliette. Très tôt dans sa jeunesse, il participera à différents camps d'été avec le Régiment de Joliette. Au début de la guerre, il s'enrôla promptement et il gagna tous ses grades par discipline et pourparlers. Il était avec le Royal 22e Régiment lors de son débarquement en Sicile. Il fut délégué par le gouvernement canadien pour faire la campagne financière des « Bons de la Victoire » en 1944.

M. Yvan COUTU, né le 24 juillet 1914, ne s'est joint à l'armée qu'à l'âge de 30 ans. Comme il travaillait alors à Victoriaville, il fit son service militaire au camp de base de

Sherbrooke et il fit le service de garde en Angleterre, en France, en Belgique et en Hollande.

M. Robert COUTU, né le 19 septembre 1916, a fait plusieurs camps d'été avec le Régiment de Joliette. En mai 1942, il se joint avec les Fusiliers Mont-Royal. En Angleterre, il est devenu sergent d'administration et il passa une longue période au camp de Whitley en Angleterre.

M. Raymond COUTU, né le 12 mars 1920 à Joliette, s'est engagé dans l'Aviation royale canadienne le 17 mai 1941. Il devint sergent technicien. Il passa 3 années de son service à Leeming, Yorkshire en tant qu'assistant au « bomber command ».

LES 5 FRÈRES Fiset

M. Cuthbert Fiset et Mme Juliana Fafard-Fiset, originalement de St-Cuthbert, comté de Berthier et demeurant par la suite sur la rue Ste-Anne à Joliette, ont offert à leur pays 5 fils qui furent dans les forces armées au cours de la guerre de 1939-1945.

M. Donat Fiset, né le 19 août 1905, époux sans enfant, fut un soldat de l'infanterie régulière servant pendant 2 ans au camp de Valcartier. À cause de son état de santé, c'était un homme de stature délicate, il n'a pas fait de service outre-mer et il fut éventuellement licencié pour raison de maladie vers 1944.

M. Lucien Fiset, né le 14 août 1907, fut versé au « Corps postal canadien » immédiatement lors de son engagement en 1942. C'est en cette qualité qu'il fit son service en Angleterre et en France et il fut honorablement licencié en 1945.



Les 5 frères Fiset (photo : Fernand Blais)

1^e rangée, de gauche à droite : Lucien, Albéric

2^e rangée, de gauche à droite : Donat, Alphonse, Philippe

M. Louis-Philippe Fiset, né le 14 juin 1915, fit son service avec l'Aviation canadienne au Quartier-Maître comme magasinier. Il servit de 1942 à 1944 principalement à la base aérienne de Mont-Joli.

M. Alphonse Fiset, né le 8 janvier 1920, fut attaché aux fusiliers Mont-Royal et il fit son service militaire en Angleterre. De 1942 à 1945, il devint infirmier attaché au corps médical mais en devoir avec les F.M.R.

M. Albéric Fiset, né le 20 novembre 1922, se joignit directement au Royal 22e Régiment. Après ses entraînements à Valcartier et en Angleterre, il participa aux batailles de Sicile et d'Italie et lors de l'attaque à Ortona où il fut blessé à la tête. Il fut éventuellement licencié en 1945.

Un neveu des frères Fiset et petit-fils de M. & Mme Cuthbert Fiset, soit M. Fernand Blais, né le 18 juin 1925, s'enrôla avec l'Aviation royale canadienne à l'âge de 17 ans et demi en 1943. Il se qualifia comme fusilleur aérien et comme radio sans-filiste (wireless air-gunner). Après ses cours à St-Thomas en Ontario, à Calgary et à Mount Pleasant sur l'Île du Prince-Edouard, et au moment où il termina ses cours avec le grade de sergent, la guerre se termina et il fut licencié en 1945. Le Sergent Fernand BLAIS se joignit au Régiment de Joliette, de 1948 à 1951, comme sergent aux communications. En 1951, il retourna à l'Aviation royale canadienne et après des études en électronique à Clinton, Ont., principalement en radar, il devint instructeur pendant une période de 3 ans. Par la suite, avec l'escadrille 440, il fit 3 ans à la base aérienne de Bagotville comme technicien. De 1957 à 1961, il fit partie de l'escadrille 412, stationnée à Uplands en banlieue d'Ottawa comme technicien électronique d'avion. À son licenciement en 1961, il fut à l'emploi du ministère des Transports comme inspecteur de navigabilité aérienne, et en électronique, ceci jusqu'au moment de sa retraite en 1987, ayant son bureau à l'aéroport de Dorval.

LES 3 FRÈRES JALETTE

M. Théophile Jalette et Mme Dorilla Boucher-Jalette, demeurant au 466 rue Baby à Joliette, eurent 3 de leurs fils qui ont servi lors de la guerre 1939-1945.

M. Gérald JALETTE, né le 16 août 1915, s'est enrôlé en 1939 et il fut versé au Régiment de Joliette. Il servit premièrement au C.A.B.T C. 42, soit aux casernes De Lanaudière à Joliette. Après quoi, il partit en 1944 avec le régiment vers Sydney au Cap-Breton en Nouvelle-Ecosse. Il devint sergent au Régiment de Joliette et il servit assez longuement avec le régiment.

M. René JALETTE, né le 27 juin 1921, répondit à l'appel et il choisit de travailler dans l'artillerie au poste de canonier. Il passa plusieurs mois, même quelques années, à Corner Brooks à Terre-Neuve et de là, il continua au titre de canonier dans la ville de Québec.

M. Laurier JALETTE, né le 29 septembre 1924, reçut son appel aux armes en 1942 à l'âge de 18 ans. Il se rapporta au Centre militaire de Valcartier et il fut versé au Régiment de Québec, servant alors à St-John à Terre-Neuve pour une période d'environ 12 mois. En 1944, on le retrouve à Sydney au Cap-Breton en Nouvelle-Ecosse pour une période d'environ 6 mois. Alors qu'il était à Sydney, il a servi au détroit de Mulgrave. Il fut éventuellement démobilisé au centre de Longueuil à la fin de l'année 1945.

Traduction du texte original en anglais.

LES 3 FRÈRES MALETTE

M. Roméo Mallette et Mme. Bessy Reekie Mallette, de la 7th Avenue à Crabtree, ont offert trois de leurs fils aux Forces canadiennes.

M. Henry MALETTE, né en février 1917, est enrôlé en 1939 avec le Royal Canadian Corps of Signals (signaleurs). Durant son service, il a atteint la position de sergent. Il a voyagé en Italie, en France, en Hollande et en Allemagne.

M. William MALETTE de Crabtree est né le 25 septembre 1921. Il s'enrôle avec la Royal Canadian Air Force avec lequel il est allé en France, en Belgique, en Allemagne et en Hollande comme membre des équipes de soutien terrain. William MALETTE a reçu son congé en mars 1946.

M. Frederick MALETTE est né le 12 juillet 1923. Il a rejoint la Royal Canadian Air Force le 20 novembre 1942. Qualifié comme mitrailleur sans fils en 1943, il a atteint la position de sergent W. O. 11 durant son service militaire en Angleterre en 1945. Après avoir été remercié de sa prestation à la R.C.A.F.M., Frederick MALETTE joint le Régiment de Joliette en 1951 et il est devenu C.S.M.W.O. 11 avec la compagnie.

LES 3 FRÈRES PAQUETTE

M. Alphonse Paquette et Mme Orpha Soulière-Paquette du 876 rue de Lanaudière eurent 3 fils qui ont servi au Régiment de Joliette.

M. Roger PAQUETTE, né le 16 juillet 1917, s'est enrôlé avec le Régiment de Joliette. En 1938, il fit 2 camps d'été à Farnham. En 1939, il s'est engagé dans l'armée active et il rejoignit le Régiment de Maisonneuve. Il traversa en Angleterre et il fit l'entraînement régulier. Le soldat Roger PAQUETTE rejoignit le Régiment de Belgique, il traversa en Hollande et de là, il termina la guerre en Allemagne. Étant demeuré soldat d'infanterie, il fut sur la ligne de front de toute cette période et il fut éventuellement licencié en 1945.

M. Bertrand PAQUETTE, né en 1918, s'engagea au Régiment de Joliette en 1938. Il fit 2 camps d'été à Farnham. À l'ouverture du camp militaire de Joliette, le C.A.B.T.C. 42, il fut aide-cuisinier de nuit pendant une période de 3 ans et il fut licencié vers 1944.

M. Marcel PAQUETTE, né en septembre 1919, s'engagea également au Régiment de Joliette. En 1938, il fit 2 camps d'été au camp militaire de Farnham et c'est du camp de Farnham qu'il obtint son licenciement permanent pour une raison de santé.

LES 4 FRÈRES PIETTE

Les 4 fils de M. Joseph Adrien Piette, avocat, et de Mme Élisabeth Casaubon-Piette du 922 boul. Manseau ont fait du service militaire durant la période 1939-1945.

M. Paul PIETTE, né le 25 août 1913, s'est engagé avec le Régiment de Joliette en janvier 1940. Peu de temps après son engagement, il fut transféré au Régiment de Maisonneuve à la base militaire de Valcartier près de Québec. Il était avec le 5^e régiment d'infanterie et en peu de temps, il fut commis de bureau sénior, atteignant le grade de Sergent W.O. 11. Il fut licencié au début de 1944 à cause de sa condition physique.

M. Marcel PIETTE, né le 31 août 1921, était alors étudiant en comptabilité à l'Université de Montréal. Il fut versé au C.O.T.C. de l'Université de Montréal et il fit des camps d'été à Farnham. Après qu'il eut fini ses études en comptabilité en 1944, on l'a soumis à un examen médical formel, mais il fut refusé pour une question de santé.

M. Réal PIETTE, né le 22 janvier 1923, s'engagea avec l'Aviation royale canadienne en 1943. Il fut stationné immédiatement dans la région de Toronto. Après 6 mois de service, on s'aperçut d'un problème médical et il fut immédiatement licencié.

M. Yvan PIETTE, né le 12 mai 1924, s'est engagé dans l'Armée canadienne avant qu'il n'ait atteint l'âge réglementaire de 18 ans. Sur les pressions de son père, et comme il avait déjà suivi des cours en avionnerie, il fut tout de suite licencié de l'armée, mais réengagé dans l'Aviation royale canadienne. Dès son engagement à Montréal, il fut transféré dans la région de Toronto pour une période de 6 mois et ensuite, il passa 3 mois dans la région de Calgary. Au début de 1944, il traversa outre-mer et en poste à une base de la Royal Air Force dans le Yorkshire, il était sur le transport de bombes pour les avions de type Lancaster et Halifax. Après son licenciement à la fin de la guerre, il fit une période dans la vie civile et il se réengagea dans la Marine royale canadienne le 30 avril 1949. Avec la Marine, il fit 15 ans de service dont 2 années à bord du porte-avion HMCS Bonaventure et il fit du service sur 5 destroyers canadiens, soit le Huron par 2 fois, L'Iroquois, L'Algonquin et le Assiniboine. Le 25 janvier 1950, à bord du HMCS

Huron, on se rendit en Corée, escortant des navires américains et on patrouillait dans la mer de Corée avec d'autres navires des Nations Unies. Il quitta définitivement le service en 1964. Il fut décoré comme combattant d'Europe. En 1986, au mess de l'aviation à la base St-Hubert, il fut décoré par le Lieutenant-gouverneur de la Province de Québec comme commandant émérite.

LES 4 FRÈRES THOMAS

M. Walter Frank Thomas et Mme Sarah-Ann Nas, alors domiciliés au 522 rue Richard, Joliette, ont eu leurs fils engagés dans le conflit de 1939-1945. M. THOMAS était président de la Légion royale canadienne à Joliette en 1943.



M. William (Bill) THOMAS est né aux États-Unis le 1er juin 1910. En 1942, il a été employé par les chemins de fer nationaux du Canada à Pointe St-Charles et il s'est engagé dans la Marine royale canadienne travaillant dans le district de Halifax, Nouvelle-Écosse en qualité de premier maître à la réparation des navires canadiens et il a été renvoyé aux civils en 1945.

M. Alfred James « Jim » THOMAS est né en 1914, également aux États-Unis. En 1939, il rejoint le First Survey Regiment de l'Artillerie royale canadienne en tant que tireur. Participant à l'attentat de Dieppe, il est blessé, recevant 16 fractures à une jambe. Il est licencié en 1942.

M. John Pierse THOMAS s'est joint à l'Artillerie royale canadienne en 1939 en tant que tireur. Pendant longtemps, il a opéré de gros et lourds chars attachés à l'artillerie. Le tireur THOMAS a voyagé à travers l'Italie, la France, la Belgique et la Hollande. Il a été légèrement blessé à un moment donné. Il est licencié en 1945.

M. Allen THOMAS, né le 11 juillet 1922, est enrôlé en mai 1942 dans le 2ème bataillon du Black Watch. Il a servi au Canada et a été libéré en décembre 1942.

Traduit de l'anglais par Jannie Thériault

LES 3 FRÈRES VENNE

Les fils de M. Israël Venne et de Mme Emma Racette-Venne demeurant au 178 rue Lajoie sud à Joliette.

M. J. H. Rosaire VENNE, né le 29 juillet 1915, a participé aux camps d'été de 1938, 1939 et 1940. Il s'est enrôlé dans l'armée active le 4 septembre 1940 et devint instructeur au C.A.B.T.C. 42 à Joliette. Promu sergent, il fit son service outre-mer du 26 mars 1944 jusqu'à son retour en juillet 1945. Avec le Régiment de Maisonneuve lors de la campagne de Belgique, il fut blessé à la jambe gauche, ce qui le fit revenir au Canada le 7 juin 1945. Le Sergent J.-H. Rosaire VENNE s'est enrôlé à nouveau avec le Régiment de Joliette peu de temps après sa démobilisation de l'armée active et il demeura au régiment comme sergent en charge des prévôts jusqu'à la mise au repos du régiment en 1964.

M. Roger VENNE, né le 12 février 1917, a commencé son service avec le régiment en juin 1938. Il signa dans l'armée active le 22 mars 1942 à Joliette. Ayant été en service à Farnham avec le Régiment de Châteauguay à St-Jean de Terre-Neuve, il partit outre-mer pour servir dans l'armée d'occupation en Allemagne et en Hollande. Son départ pour outre-mer date de janvier 1945 jusqu'à son retour en janvier 1946. Il s'enrôla à nouveau dans la réserve avec le Régiment de Joliette et il devint sergent-major, titre qu'il conserva jusqu'à son licenciement en 1964.

Né à Joliette, Qc le 19 juillet 1919, M. GÉRARD VENNE a fait ses études à l'Académie St-Viateur de Joliette. Il participa au camp d'été annuel du Régiment de Joliette en août 1940 et il signa son engagement (actif) après le camp d'été le 7 septembre 1940. Lorsque le régiment fut mobilisé pour l'armée active, il eut l'honneur d'être l'un des pionniers du Régiment de Joliette et transféré au Westmount Barracks le 19 février 1942. Avec le régiment, il est à Sussex en mai 1942, il est à Sydney en juillet 1942 et c'est en janvier 1943 qu'il participe au départ pour Terre-Neuve. Après son O.T.C. à Brockville et à Farnham, il revient à St-Jérôme au C.A.B.T.C. 44 le 18 décembre 1943. De là, il est transféré au A13 de Valcartier. Il eut l'occasion de suivre différents cours d'armée. Il fut licencié le 28 novembre 1945. Le Lieutenant GÉRARD VENNE s'enrôla à nouveau dans la force de réserve du régiment le 22 août 1946 et il participa activement au régiment jusqu'à sa mise au repos en 1964. Après qualifications, il a obtenu son grade de capitaine.

Extrait du manuscrit de Marcel COTÉ sur le Régiment de Joliette qui figure au Fonds 93 de la Société d'histoire de Joliette (SHJL).

Compilé par son fils Marc R. Côté, membre de la SHJL no 389